

Laval, fondateur du Séminaire de Québec, on jette tout à fait dans l'ombre l'abbé de Queylus, fondateur de la maison de Saint-Sulpice de Montréal.

De toutes les grandes figures de notre histoire, aucune n'est plus difformée, contorsionnée que celle de l'abbé de Queylus. Tout conspire contre lui : les mémoires du temps, les lettres particulières, les décrets, les apothéoses éclatantes, ses propres vertus même.

De pièces qui devraient le justifier on a réussi et l'on réussit encore à extraire contre lui les accusations les plus graves. C'est ainsi que l'on a trouvé le secret, pendant la sainte Inquisition, de tirer de l'homme le plus innocent des aveux de culpabilité allant à la glorification de quelque saint personnage.

Si M. de Quéylus eut été nommé évêque du Canada — et ses vertus, sa force de caractère, son zèle infatigable, sa grande charité, sa naissance, sa science, le désignaient pour ce poste éminent au même titre que M. de Laval — quelques-unes des plus grandes fautes qu'on lui reproche serviraient aujourd'hui de piédestal à sa gloire.

Gabriel Thubièrre de Lévy de Queylus, abbé de Loc-Dieu, arriva à Québec le 29 juillet, 1657. Il était accompagné de trois autres Sulpiciens que l'illustre et saint fondateur de la maison de Saint-Sulpice, Jean Jacob Olier, envoyait, avant de mourir, à Montréal, comme un « legs pieux, » n'y pouvant venir lui-même.

Rien ne prouve mieux le profond intérêt que M. Olier portait au Canada, que le choix qu'il fit de M. de Queylus pour cette mission. De ses douze assistants, nul n'était plus digne de le remplacer, ni plus propre à seconder les desseins héroïques de M. de Maisonneuve à Montréal.

Né, en 1612, d'une ancienne et noble famille du Rouergue, dans le diocèse de Rodez, l'abbé de Loc-Dieu « s'était appliqué de bonne « heure à l'étude, nous dit l'auteur de *l'Histoire de la colonie française au Canada*, avait pris le bonnet de docteur en théologie, « et s'était joint à M. Olier, à Vaugirard, pour s'exercer aux vertus « de son état et travailler sous ses ordres à la réforme du clergé « de France. Quoiqu'il eût joui, dès son enfance, d'un revenu « considérable, il pratiquait d'une manière peu commune parmi « les hommes de sa condition, le renoncement aux biens de ce « monde ; et devenu ensuite supérieur de la communauté de la « paroisse de Saint-Sulpice à Paris, il porta, par l'efficacité seule « de son exemple, les membres de cette communauté naissante à « se contenter de la nourriture et du vêtement, pratique qui a « persévéré jusqu'à ce jour. Il ne travailla pas avec moins de